



## Céréales panifiables : 24'000 t déclassées pour des prix stables

Dans ce numéro:  
Récolte 2017 et marché

- Panifiables : quantités 2017
- Fourragères : bilan 2017 1
- Panifiables : qualité 2017
- Marché international 2
- Colza : quantités transformés
- ALE : conséquences inconnues 3
- Pain suisse : communication
- Commentaire : huile de palme 4

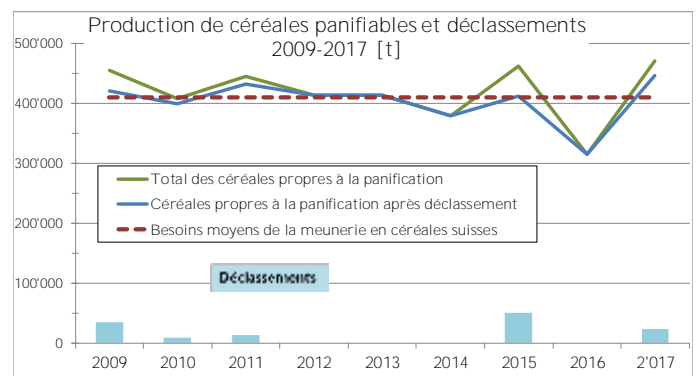
Avec plus de 470'000 t de céréales propres à la panification récoltées en 2017 en Suisse, la quantité était très élevée et proche du record de 2015. Afin d'éviter une pression sur les prix, un déclassement était nécessaire.

Après une récolte 2016 particulièrement faible, les stocks restant de la récolte 2015 n'avaient pas suffi pour couvrir la demande des meuniers. Ainsi, en décembre 2016, des importations supplémentaires de 30'000 t avaient été autorisées. A ce moment, aucune information sur la récolte 2017 n'était disponible.

Le gel tardif du mois d'avril n'a pas eu d'impact significatif sur les céréales et les plantes se sont bien développées. Au final, seules 3'000 t de la récolte 2017 n'ont pas atteint les conditions de prise en charge de swiss granum.

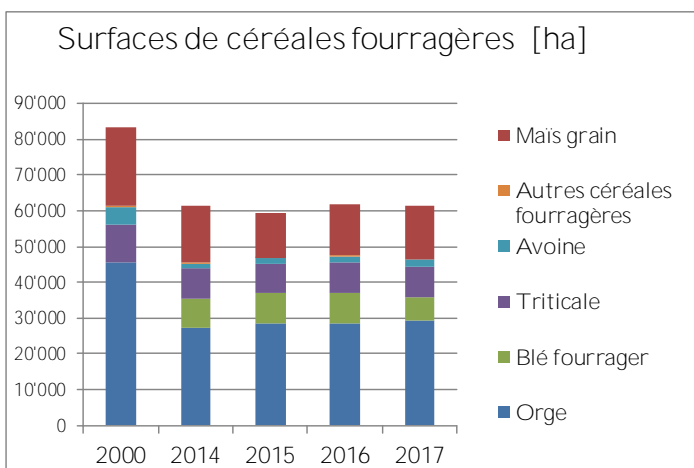
Afin de réduire les excédents de céréales panifiables durant la période de commercialisation de la récolte 2017, la filière a demandé avec succès de repousser 10'000 t du contingent d'importation du 1er semestre au 2ème semestre 2018. Les demandes de réduction du contingent tarifaire n'ont par contre pas été acceptées. Malgré les mesures prises, des quantités excédentaires se

retrouvaient sur le marché et, après discussion avec les partenaires, la FSPC a pris la décision de déclasser près de 24'000 t de céréales panifiables, afin d'éviter une pression supplémentaire sur les prix aux producteurs. Une deuxième tranche n'est pas prévue.



Source : swiss granum; 2017 provisoire

## Matières premières fourragères 2017 : bons rendements sur des petites surfaces



Source : swiss granum; 2017 provisoire

Tant les rendements de l'orge, avec 74 dt/ha en moyenne, que ceux du blé fourrager (72 dt/ha) se sont situés à un bon niveau en 2017. La production de céréales fourragères reste cependant très inférieure aux besoins indigènes.

La production de céréales fourragères se compose de 45'500 t de blé fourrager, 210'100 t d'orge, 50'300 t de triticale et 189'000 t de maïs grain. Les 21'000 t de protéagineux se composent pour la plus grande partie par les pois avec 14'000 t, alors que la féverole se situait à 3'000 t.

Stratégie de la filière pour augmenter les surfaces

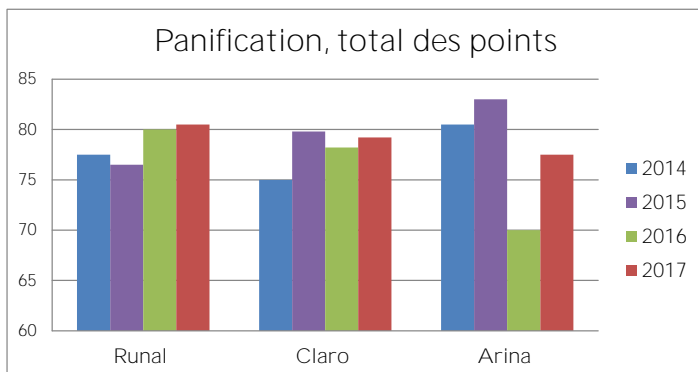
Les surfaces de matières premières fourragères ont fortement diminué au cours des dernières années et stagnent actuellement à un faible niveau. En collaboration avec les fabricants d'aliments et les engraisseurs, des pistes sont étudiées pour augmenter la production indigène. Les discussions ne sont pas évidentes et la question se pose toujours de savoir comment augmenter le prix des céréales fourragères pour les producteurs. Les discussions se poursuivent au sein de la filière.

## Qualité 2017 : bons résultats

La qualité du blé panifiable de la récolte 2017 est généralement bonne. Si les tests de laboratoire se situent au-dessus de la moyenne des cinq dernières années, les résultats des tests de panification sont moins bons.

Suite à la période de fortes chaleurs et de sec dès le mois de juin, la maturation a été accélérée, réduisant le temps pour le remplissage du grain. Malgré cela, **les poids à l'hectolitre se sont situés**, avec 81.1 kg/hl, au-dessus de la moyenne des cinq dernières années et sont nettement supérieurs à ceux, médiocres, de la récolte 2016. Les teneurs en protéine pour le blé Top ont atteint 13.9 % en moyenne, soit un niveau identique à celui de 2016. Ces teneurs varient entre 12 et 16.2 %.

**domaine de l'amidon. Des modifications** devront être prévues en cas d'ajout de malt ou de préparations enzymatiques. Comme la résistance au pétrissage est plus faible que la moyenne des cinq dernières années, il faut travailler la pâte délicatement.



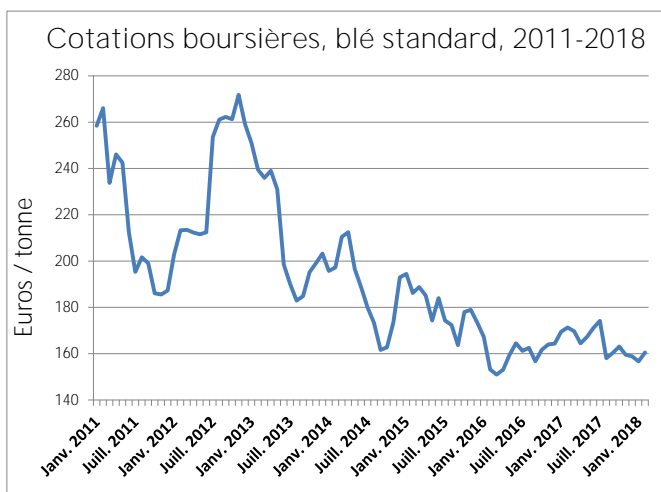
### Qualité boulangère

Les essais de panification, comme l'année passée, ont montré une faible activité enzymatique dans le

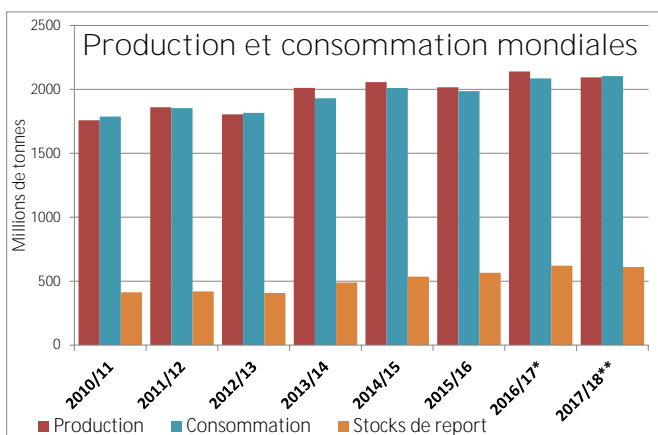
Source : swiss granum / Richemont.

Comparaison possible seulement entre les années, pas entre les variétés.

## Marché international : prix plus stables, mais bas



Source: www.finanze.ch; moyennes par mois



\*Provisoire; \*\* Estimation; Source: International Grains Council.

Entre février 2017 et février 2018, les cotations boursières ont évolué à des niveaux particulièrement bas dans l'UE, soit entre 158 Euro/t et 175 Euro/t. En considérant l'évolution des prix depuis 2011, la volatilité a diminué. En raison du maximum pour la protection à la frontière fixé à Fr. 23.-/dt, les prix à l'importation se sont situés en-dessous du prix de référence. Grâce à une légère amélioration du cours de l'Euro, les prix à l'importation en Suisse n'ont pas baissé en comparaison avec la période précédente.

### Pas d'augmentation des stocks mondiaux

Les stocks mondiaux de céréales (sans le riz) ont évolué tendanciellement vers le haut depuis la période 2012-2013. La production mondiale en 2017 était légèrement inférieure à celle de l'année précédente. Selon les estimations actuelles, ces stocks devraient rester pratiquement stables sur la période 2017-2018. Si cela se confirme, les stocks atteindront 610 millions de tonnes, ce qui représente plus d'un quart de la consommation annuelle mondiale.

### Utilisation des céréales dans le monde

Sur les 2'104 millions de tonnes de céréales consommées dans le monde, environ 33 % sont utilisées pour l'alimentation humaine. Selon les estimations pour la campagne 2017-2018, 44 % seront utilisées dans l'alimentation animale, 17 % dans l'industrie (y compris pour énergies renouvelables) et 6 % à d'autres fins. Les plus grandes variations se retrouvent dans l'alimentation animale.

### Marché indigène

Les prix sur les marchés physiques étaient parfois encore plus bas que les cotations boursières. Malgré une légère amélioration du taux de change, le franc fort provoque une pression sur les prix à l'importation. La filière est néanmoins arrivée à maintenir les prix indicatifs au niveau de l'année précédente, afin de maintenir la production de céréales en Suisse. Grâce à cela, les prix à l'importation n'ont qu'un impact limité sur les prix indigènes.

Environ 33% des céréales seront utilisés pour l'alimentation humaine et 44 % pour nourrir des animaux.

## Oléagineux : plus de 100'000 t transformées dans le futur ?

**Mise à part l'augmentation** des besoins en colza dès le mois de novembre 2017, la production de tournesol croît également. Seul nuage à l'horizon : les possibles réductions douanières pour l'huile de palme.

En 2015, suite aux récoltes 2014 et 2015 excédentaires, plus de 91'000 t de colza ont été transformées. Au final, beaucoup d'huile de colza ainsi que quelques tonnes de colza HOLL restaient en stock. Grâce aux réductions dans les attributions au niveau de la production, la transformation en 2016 et 2017 se situait à un niveau normal et les stocks d'huile ont été réduits. Pour 2018, les besoins ont augmenté de 9'000 t, ce qui signifie que la transformation de colza pourrait à nouveau atteindre le niveau de 2015.

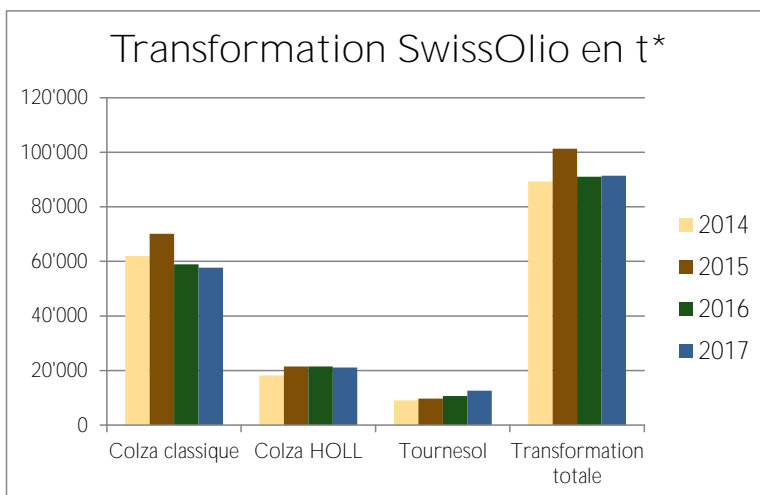
La transformation de tournesol augmente régulièrement : alors qu'il y en avait seulement 9'100 t en 2014, 12'500 t ont été transformées sur l'année 2017. La production pour la récolte 2017 se monte, selon swiss granum, à 16'500 t, ce qui aura une influence sur les quantités transformées en 2018.

Ces prochaines années, il faut ainsi compter sur un volume à transformer de plus de 100'000 t d'oléagineux – à moins que les réductions des droits de douane sur les importations d'huile de palme ne sabotent ces calculs.

### Tirer à la même corde

La filière des oléagineux a tiré à la même corde au cours des dernières années, avec succès. Il faut mainte-

nant espérer avoir le même succès au niveau politique, pour que la réussite des oléagineux suisses ne soit pas freinée par l'huile de palme.



\*Sans soja. Par année, sans différenciation entre les années de récolte. Source : FSPC

## Huile de palme : difficile d'estimer les conséquences en Suisse

**L'accord de libre-échange avec l'Indonésie semble être proche d'aboutir, selon le SECO.** Nous ne savons cependant pas encore sous quelle forme seront faits les compromis au sujet de l'huile de palme. Il est ainsi difficile de chiffrer les conséquences de la signature d'un accord, mais il est certain que toute réduction douanière péjorera le marché des oléagineux suisses.

Face aux journalistes, le SECO a annoncé prévoir des réductions partielles des droits de douane pour des quantités contingentes. Mais aucun chiffre n'a été avancé. Nous savons seulement que dans la mise en œuvre de l'accord de libre-échange, une certaine quantité d'huile de colza sera remplacée par de l'huile de palme. Les quantités produites en Suisse devront donc être réduites. De plus, les prix du colza et du tournesol devraient certainement baisser.

Le SECO donne l'argument que l'huile de palme remplit les critères de durabilité. Mais nous savons, par le biais d'organisations d'aide au développement, que ces arguments sont des formules toutes faites, sans contenu. Il n'existe aucun système qui puisse

garantir une production durable des grandes quantités d'huile de palme ! Même si la durabilité est évoquée dans l'accord, cela ne changera rien aux impacts négatifs.

Il est envisagé de dédommager les paysans avec des paiements directs pour limiter les effets de l'accord. Les paiements ne constituent pas une solution à long terme, particulièrement s'ils se

trouvent dans la « boîte orange » de l'OMC. En conséquence, les droits de douane restent un élément central pour les matières premières destinées à la fabrication de denrées alimentaires.

**Le SECO donne l'argument que l'huile de palme remplit les critères de durabilité. Mais nous savons, par le biais d'organisations d'aide au développement, que ces affirmations sont des formules toutes faites, peu conformes à la réalité du terrain.**



Directement après le défrichement de la forêt tropicale, le sol est riche en nutriments et très productif. L'huile de ces jeunes palmiers va concurrencer l'huile de colza suisse plus fortement en cas de réduction de taxes de douane. Image: Pain pour tous, M. Baumann

## Fête du Blé et du Pain : rencontre avec les consommateurs

Une grande fête célébrant le blé et le pain aura lieu à Echallens du 15 au 26 août 2018 : **La Fête du Blé et du Pain**. Sur la place de fête, la filière céréalière rencontrera les consommateurs par le **biais d'une exposition sur le monde fascinant des céréales et du pain**.

L'exposition présentera le parcours qui mène au pain : sélection et multiplication, production de céréales, transformation en farine, fabrication et cuisson du pain. Le consommateur aura la possibilité de participer : il pourra moudre

de la farine à la force de ses bras et de ses jambes, fabriquer un pain et remplir un concours portant sur l'ensemble de l'exposition. Des professionnels de tous les échelons seront présents pour expliquer leur travail et répondre aux questions des visiteurs.

Notre objectif est de rapprocher le consommateur de la filière céréalière régionale, de renforcer la confiance dans le pain suisse et de susciter un attrait pour notre savoir.

Pour plus d'informations :

[www.echallens2018.ch](http://www.echallens2018.ch) ;

FSPC : 031 381 72 03

Le monde fascinant  
des CÉRÉALES et du PAIN

Exposition interactive lors de la Fête du Blé et du Pain  
au centre du Bourg d'Echallens du 15 au 26 août 2018  
Lundi - vendredi : 17h00 à 20h45 / samedi - dimanche : 10h00 à 20h45

## Commentaire : des sacrifices incompréhensibles

« Les accords de libre-échange sont bons pour l'économie », tel est le message du Conseil fédéral. Cette affirmation sans nuance, presque naïve, semble occulter le fait que **l'agriculture fait partie de l'économie suisse**.

Combien de francs l'économie suisse va-t-elle réellement pouvoir gagner dans le cas d'un accord de libre-échange ? Et combien l'agriculture suisse va-t-elle perdre ?

Un tel manque de recul et d'analyse dénote un manque de vision à long terme.

De deux choses l'une si le Conseil fédéral poursuit sur cette lancée : soit on compense les pertes de revenus des paysans par des paiements directs pour que nous continuions à produire en Suisse, soit on abandonne simplement la production et la transformation agricole.

Dans le premier cas, deux questions se posent : nos entreprises

de transformation seront-elles toujours compétitives face aux importations de produits finis ? Les montants supplémentaires des paiements directs sont-ils pris en compte dans le calcul global des bénéfices pour l'économie suisse ?

Dans le deuxième cas, on peut se demander quels seront les effets à long terme sur les consommateurs, contraints d'acheter des denrées alimentaires de moins en moins saines et éventuellement moins chères, mais également les impacts sur l'environnement, les conditions de production n'étant de loin pas comparable à nos PER.

Ces coûts indirects à long terme doivent également être pris en compte avant de dire que de tels accords sont bons pour l'économie. Il devient de plus en plus aberrant de parler de durabilité dans l'agriculture alors que ce terme semble complètement étranger à notre gouvernement.



Fritz Glauser, Président

« Il devient de plus en plus aberrant de parler de durabilité dans l'agriculture alors que ce terme semble complètement étranger à notre gouvernement! »

« Un tel manque de recul et d'analyse dénote un manque de vision à long terme. »



Fédération suisse des producteurs de céréales  
Belpstrasse 26  
CH-3007 Bern

Téléphone : +41 31 381 72 03

Télécopie : +41 31 381 72 04

Messagerie : [info@fspc.ch](mailto:info@fspc.ch)

Retrouvez plus d'infos sur [www.fspc.ch](http://www.fspc.ch)

Prochaines publications:

Le prochain bulletin de marché, prévue pour l'été abordera les prix producteurs 2017

N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions pour des sujets pour cette prochaine édition.